



SOIREE DE GALA  
AU CHATEAU DE RIPAILLE

le 27 novembre 1993

Mesdames, Messieurs,  
Chers Amis,

Comme un livre que, longtemps à l'avance, on se réjouit de lire, nous l'avons attendu et désiré, ce centième anniversaire du Piolet-Club de Genève ! Il y a un an, il y a 10 ans, il y a 20 ans, il y a 50 ans, on l'annonçait déjà et on rêvait au moment où on pourrait enfin l'ouvrir. Nous avons été comblés, car, en cette année du centenaire, les beaux chapitres ont succédé aux beaux chapitres, riches de rencontres et d'amitiés, marqués par la joie et l'amour de la montagne.

Et voici que, maintenant, il va falloir refermer le livre qui s'achève... Mais, ô bonheur ! il nous reste ce soir 27 novembre 1993, à parcourir puis à tourner, tous et toutes ensemble, la dernière page du livre du centième anniversaire.

Oui, tous et TOUTES ensemble, puisque nous avons le grand plaisir d'accueillir parmi nous non seulement tous ceux qui s'intéressent à notre Société, mais aussi TOUTES CELLES qui se sentent, à différents titres, concernées par la manifestation d'aujourd'hui. Mesdames, au nom de l'ensemble des Piolutiens, je vous remercie d'être-là

Chères amies, chers amis, rassurez-vous tout de suite et veuillez prêter quelque attention à cette

Allocution, qui aura au moins le mérite d'être brève.

Non, je ne vais pas évoquer devant vous l'aube glacée d'un certain dimanche 19 février 1893, ni vous citer les noms des neuf jeunes gens qui fondèrent ce jour-là le Piolet-Club de Genève. Non ! je ne vais pas vous donner la liste impressionnante des manifestations de la première année, ni vous retracer les grands moments de ces cent ans d'activités.... Cette histoire, la plupart d'entre vous la connaissent presque par cœur

Je vais tout simplement affirmer - et qui osera me contredire ? - que notre Société porte le plus beau nom de tous les clubs de montagne : le Piolet - Club !!!

Pourquoi ?? Mais parce que le piolet est par excellence le symbole de l'alpiniste, parce qu'il constitue le prolongement de son bras et de ses intentions et qu'il en est ainsi l'outil le plus proche et le plus familier. C'est au piolet que l'on reconnaît le montagnard ! Vous le savez, la silhouette du piolet apparaît presque toujours sur les insignes et les médailles des clubs de montagne, même dans des pays où les courses de neige sont rares et les glaciers inexistantes.

Et c'est le moment de rendre hommage aux cristalliers de Chamonix ! Bien avant la conquête du Mont-Blanc par De Saussure, en 1787, ils ont parcouru la montagne. Pour trouver les cristaux de roche et les améthystes, il leur fallait remonter très haut les derniers névés, franchir les rimayes, aborder des pentes vertigineuses. Ces cristalliers, tout les prédestinait à devenir les premiers guides de montagne, en apportant à ce métier les rudiments de leur technique alpine, d'où découlera par la suite toute la technique même de l'alpinisme. Ainsi, pour tailler la glace, ils emportaient la pioulette, sorte de petite hache peu encombrante, qui, plus tard, prendra place au sommet du long bâton ferré qu'ils employaient en virtuoses pour les descentes "en ramasse", et qu'ils appelleront la PIOULE.

Cette piole, vous l'avez déjà compris, Mesdames et Messieurs, va devenir notre PIOLET !!

Rappelez-vous la célèbre photo prise en 1950, par son camarade LACHENAL, qui représente Maurice HERZOG au sommet de l'Annapurna, premier 118000" atteint par l'homme. Et que brandit Maurice Herzog au-dessus de sa tête, en signe de victoire ? Un piolet ! C'est-à-dire la piole des cristalliers, dont peu à peu la forme, les dimensions, les fonctions se sont adaptées à l'évolution et aux progrès de l'alpinisme.

Je n'aurai pas l'outrecuidance de décrire un piolet à des montagnards. Vous me permettrez cependant de vous en dire quelques mots.

Le piolet peut se définir comme une combinaison subtile de la canne et de la pioche. En effet, il est constitué de deux parties : le manche et la tête.

Le manche muni d'une pique, s'enfonce aisément dans la neige pour servir d'ancrage à l'assurance.

La tête, comme vous le savez, comporte une pointe et une panne. La pointe, recourbée en bec d'oiseau et crantée peut se planter dans la neige et permet de tailler dans la glace. Quant à la panne, symétrique de la pointe, large et coupante, elle sert à aménager les marches creusées et à tailler dans la glace dure.

Seuls, bien sûr, les novices confondent parfois la pique et la pointe, qui n'ont de commun que le danger qu'elles présentent l'une et l'autre dans les trains et les téléphériques pour les yeux des voisins.

Jusqu'à une époque récente, le manche était fait d'un bon bois de frêne façonné dans le fil. Puis on a utilisé le métal pour obtenir des piolets à la fois plus légers et plus solides et qui, d'autre part, ont tendance à devenir de plus en plus courts.

Mais regardez-les plutôt et admirez-les ces piolets qui sont le symbole, la mémoire et la fierté de notre société montagnarde

- Voici le piolet du début du siècle.
- Voici le piolet de 1922, avec le fanion du Club, un peu fatigué peut-être, mais glorieux.
- Voici le modèle du piolet de Robert Péchoux, utilisé en 1943, lors de la course du 50ème anniversaire.
- Voici enfin le piolet de Thierry Lentillon qui, cette année, avec ses compagnons, a gravi le Mont-Blanc.

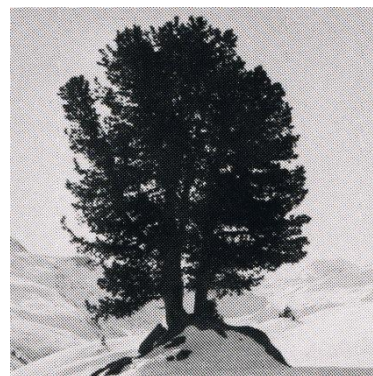
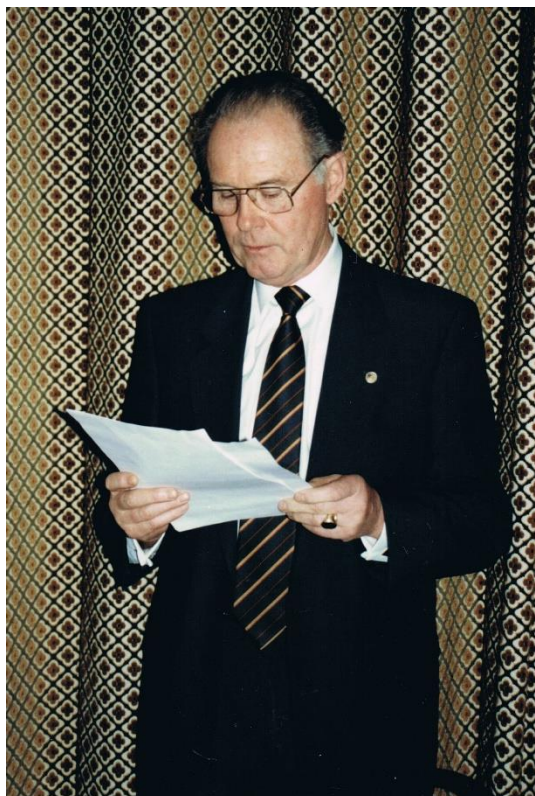
Mesdames, Messieurs,  
Chers Amis,

Le moment est venu de reposer définitivement le livre du centenaire : ensemble, nous sommes arrivés à la dernière ligne de la dernière page . . . Mais surtout, point de tristesse ni de regrets, puisque va s'ouvrir maintenant un nouveau volume : Le livre du second centenaire qui offre déjà toutes ses pages blanches, ses espoirs, ses richesses...

Bravo donc à la pioulette !

Bravo à la pioule !

Vive les piolets de tous les alpinistes du monde Et . . . vive le Piolet-Club de Genève !



Le Président  
Albert Perrottet